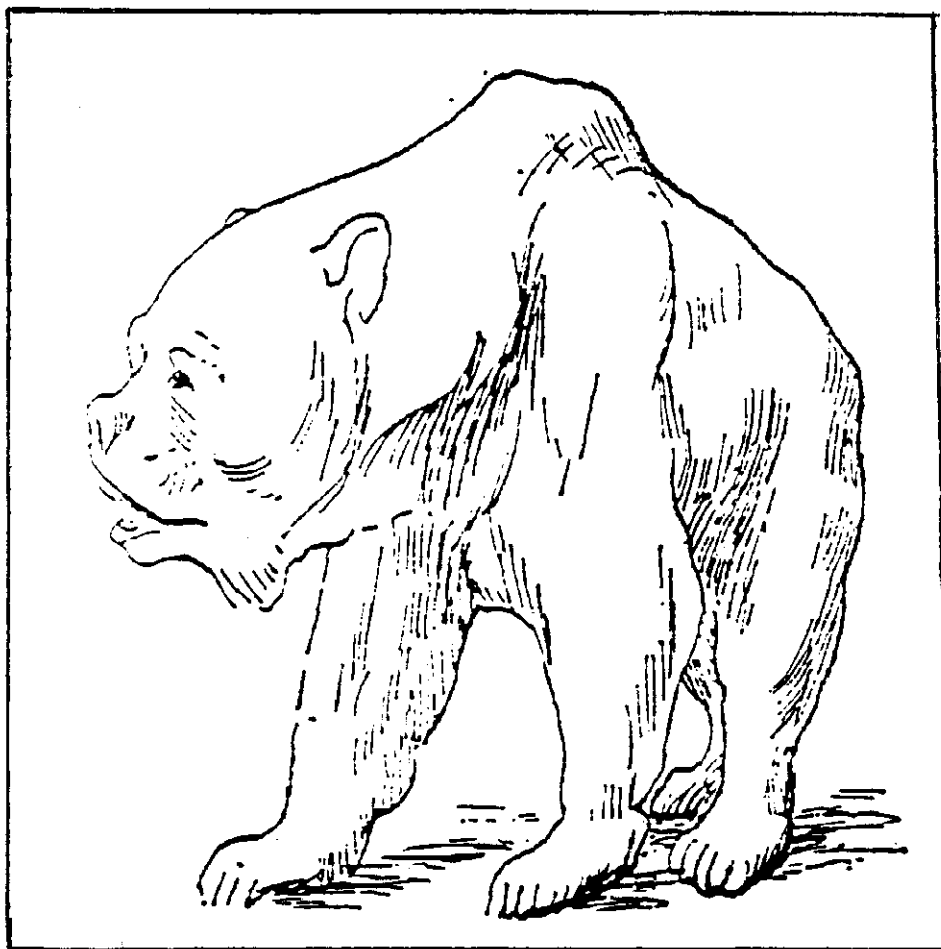




Le Centre Culturel  
et  
le Syndicat d'Initiative de Braine-le-Comte  
présentent :

" Lorsque Braine m'est conté ... " (2 A)

## AUTRES ASPECTS DU PALEOLITHIQUE



Textes : Hubert MOREZ

#### BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE.

---

- L'âge de la pierre (Que sais-je ? n° 948)
- La vie préhistorique (Que sais-je ? n° 535)
- Revivre la préhistoire (Dossiers de l'Archéologie n° 46)
- Traces et messages de la préhistoire (Dossiers de l'Archéologie n° 90)
- Dieu était déjà là - Ivan Lissner (Robert Laffont)
- Le paléolithique à la Houssière - J.Bruxaux (Syndicat d'Initiative de Braine-le-C.)

# I. LA RELIGION DES HOMMES DE NEANDERTAL

Les hommes de Néandertal vécurent au Paléolithique moyen, entre 100.000 et 30.000 avant Jésus-Christ. Ils avaient une taille d'environ 1,60 m. et une constitution robuste. Ils possédaient une tête imposante, un front fuyant, des pommettes saillantes, une visière sus-orbitaire préominente, des orbites profondément enfoncées, un menton presque inexistant. Leur capacité crâniennes se détermine en moyenne à 1400 cm<sup>3</sup>, c'est-à-dire plus volumineuse que la nôtre. En conséquence, le critère d'intelligence qu'on a interprété jadis est extrêmement douteux. Par exemple, Anatole France possédait un crâne anormalement petit (1100 cm<sup>3</sup>) et Jonathan Swift, deux fois plus gros que lui ! Sur ce sujet, la portée, c'est de **constater** que le cerveau des Néandertaliens est plus aplati que celui de l'Homo Sapiens Sapiens !

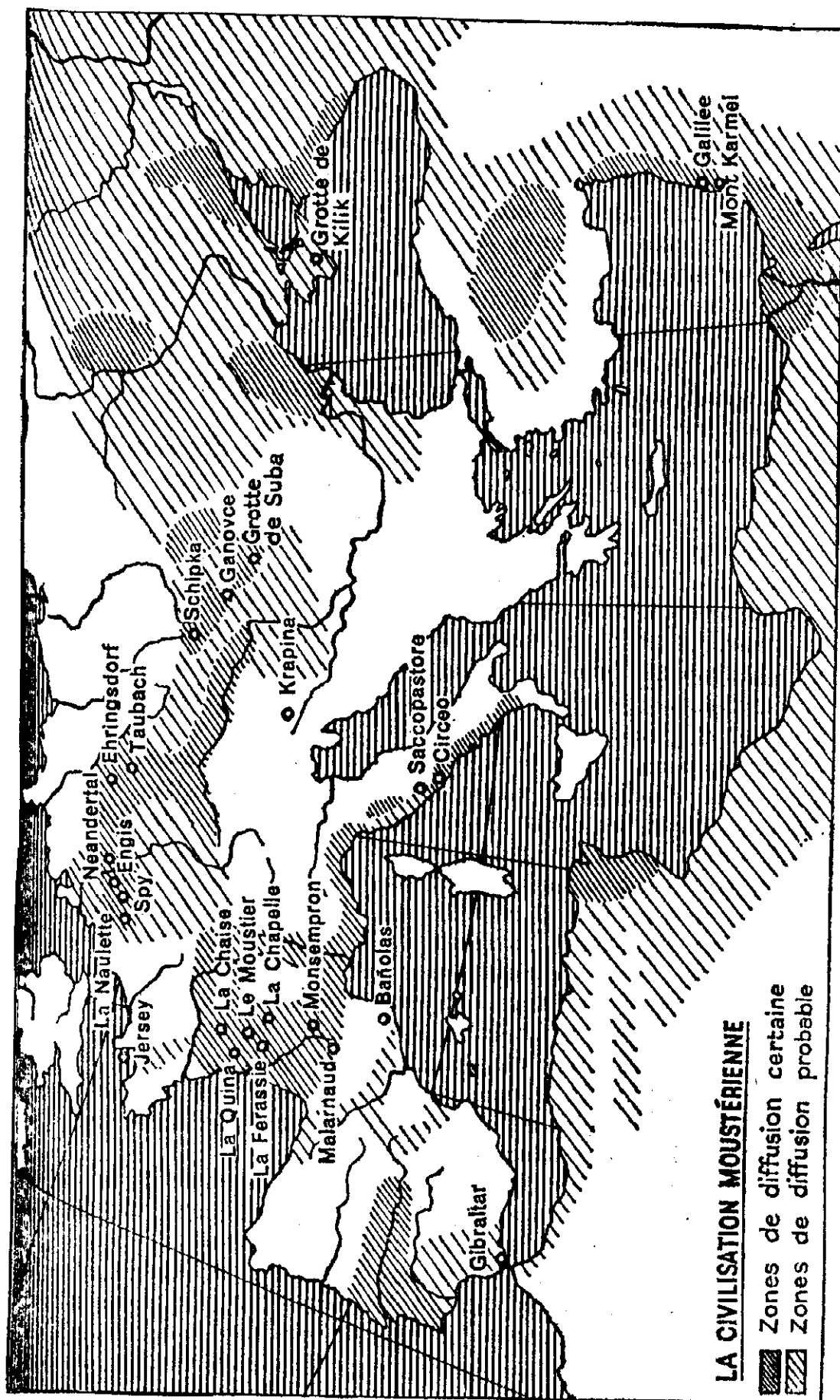
On peut s'en remettre à l'idée que la peau des Néandertaliens était sombre, que leurs corps, dos et poitrine, était recouvert d'une fourrure de poils brunâtre, que leur chevelure tombait rêche et abondante, que leur tête se trouvait posée directement sur les épaules sans s'appuyer sur le cou, que les ongles de leurs mains se remarquaient pour être allongés, larges et droits, que leurs yeux étaient fortement rouges et bridés. Quant à leurs épaules, elles s'abandonnaient vers l'avant. Leurs bras étaient très développés, les membres inférieurs courts et arqués, les genoux un peu pliés.

Leur démarche devait être souple et rapide : c'étaient avant tout des chasseurs ! A cause de la dégradation graduelle du climat, ils préféraient nettement la vie des troglodytes ; ils ont certes subi des froids rudes et de plus en plus vifs ; ils vivaient à la deuxième moitié de la dernière interglaciaire et au début de la dernière glaciation (Würm)

Leur industrie fut qualifiée de "moustérien". On a jugé que leurs activités techniques devaient s'aligner au même niveau supérieur que celui des constructions mésopotamiennes, égyptiennes, grecques et romaines.

Les Néandertaliens inhumèrent leurs morts, dans des grottes ou dans des abris sous roche. Ils délimitaient le pourtour des fosses au moyen de pierres et d'ossements (comme à Moustier et au Mont Carmel). Les conditions de conservation ayant été idéales, il a été possible de récolter une extraordinaire quantité de leurs squelettes (au nord de Gibraltar, dans la vallée de la Neander, en Belgique, France, Italie, Russie, Palestine, Rhodésie, etc.) Ces hommes révélaient ainsi le grand soin qu'ils apportaient dans l'enterrement de leurs morts : un lieu de repos bien protégé qui braverait les siècles, ce qui prouve qu'ils croyaient à la survie ! De plus, la tête du défunt était dirigée vers l'Est, d'où il attendait, dans son sommeil, la lumière de vie. Le soleil levant le faisait alors passer, selon l'espérance, à une vie nouvelle.

Ils pratiquaient donc un culte funéraire en la croyance d'une survie, confirmé par la présence d'offrandes d'armes, d'outils et d'aliments qui accompagnaient les



défunts. Ils avaient opté pour la coutume de parsemer les cadavres de poudre d'ocre ou de cinabre, afin de leur assurer cette nouvelle vie dans l'autre monde. Le rouge symbolisait le sang et aussi le soleil levant qui dispense la vie et la lumière.

#### LES GROTTES, LES OFFRANDES et L'OURS DES CAVERNES.

Les Néandertaliens opéraient le sacrifice d'ours des cavernes, donnant ainsi un éclat inattendu à l'univers mental de l'homme préhistorique.

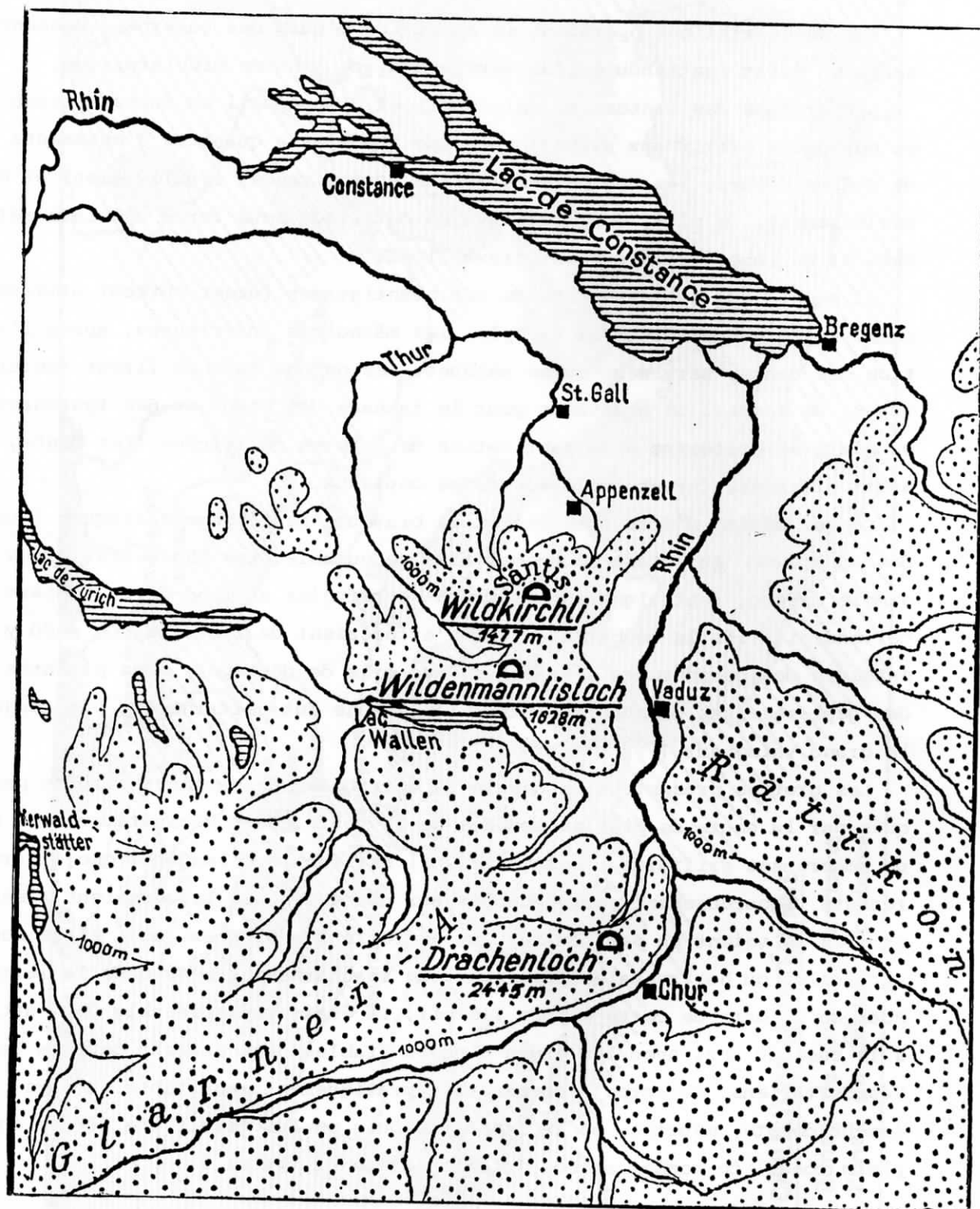
Les grottes des cantons de Saint-Gall et d'Appenzell en Suisse purent en nos jours offrir aux archéologues une importante quantité d'ossements et de crânes d'ours, les uns pêle-mêle, les autres rangés régulièrement et harmonieusement. De plus, on y retrouva un outillage sous forme d'éclats retouchés et de lames grossièrement travaillées.

Il semble que les ossements de ces plantigrades furent surtout utilisés comme matière première. Par exemple, les mâchoires inférieures, après l'ablation des dents, servirent comme massues. Les os des hanches firent fonction de vases, de lampes, de grattoirs pour le tannage des peaux et des fourrures. Les os plats se prêtèrent à la fabrication de pointes de flèches. Les dents, qu'on avait effilées, furent employées comme couteaux.

Ce qui mérite d'être noté, c'est la bravoure de l'homme à traquer l'ours des cavernes, qui était un animal très redoutable. Les chasseurs, armés d'une simple massue, contraignaient l'ours à se réfugier au fond de sa tanière. En cet endroit, ils le combattaient et s'efforçaient de l'occire. On a dû y entendre des grondements effrayants, des cris de désespoir, des plaintes et des gémissements. Dans cette lutte, l'homme ne fut certainement pas toujours le grand vainqueur !

Les grottes présentent un dédale de corridors, de passages étroits provoqués par la chute de pierres tombées de la voûte. On y découvre sur les parois de nombreuses griffures ; à l'examen, il est facile d'imaginer que l'ours a résisté vigoureusement pour échapper aux chasseurs qui le cernaient ; ses griffes se voient en particulier aux endroits les plus exigus : elles sont verticales ou horizontales témoignant de l'acharnement mené dans la lutte. Pour qu'un ours de cette espèce fléchît, il était indispensable de l'atteindre à la base du nez. Avec les armes à peine fiables dont étaient pourvus les Néandertaliens, le corps à corps était pratiquement inévitable. L'ours, finalement dompté, meurtri, on le lapidait, puis on lui tirait une flèche en plein coeur. Ce combat atroce faisait partie du rituel !

GISEMENTS DES SITES OU FURENT DECOUVERTS DES RESTES DE L'OURS DES CAVERNES  
 (CANTONS DE SAINT-GALL, D'APPENZELL ET DES GRISONS)



On peut penser que les ossements recueillis dans les grottes y auraient été transportés. Mais quelle idée aurait donc poussé les Néandertaliens, à entreprendre l'ascension jusqu'à 2500 m. d'altitude, pour déposer, sur le sol, dans les crevasses, dans les fentes des grottes, tant de crânes et d'ossements d'ours ? On a découvert, dans la grotte de Drachenloch, quelques foyers. Près d'un de ceux-ci, existait un "autel" sur lequel il y avait un crâne d'ours, dont un fémur transperçait l'arcade zygomatique, ce qui expliquerait un lien causal important entre cet autel et le feu. C'est sur cet autel sans doute que les hommes de Néandertal sacrifiaient au dieu suprême pour lui manifester leur reconnaissance ? Qui dit offrande dit divinité. On offrait l'ours des cavernes au dieu suprême. Ils avaient fait de l'ours un médiateur entre le ciel et la terre !

Aucune grotte suisse n'a jusqu'à présent livré d'ossements humains ? Est-ce si étrange ? Cette anomalie se comprend facilement par le fait que l'homme avait peur de vivre dans le voisinage des morts, mais n'est-elle pas plutôt parce que les grottes, étant des refuges provisoires, étaient rarement habitées ? Du reste, des présomptions autorisent cette assurance que des sacrifices d'ours eurent lieu autre part que dans les grottes helvétiques. Ceci, du moins, démontrerait que le concept de sacrifices et d'offrandes, actes de piété et de dévotion à la divinité, était celui de la majorité et non pas le monopole d'une minorité de sorciers ou de prêtres ! Effectivement, des sépulcres d'ours furent découverts en Franconie, dans le Lot, en Saône-et-Loir, en Yougoslavie, en Autriche, Et l'ethnologue P. W. Schmidt d'être formel : "La croyance initiale de tous les représentants de l'espèce humaine était monothéiste... Les paléolithiques ne connaissaient qu'un dieu unique qu'ils associaient à une éthique et à un code moral extrêmement rigide. Beaucoup plus tard, cette religion primitive dégénère et s'abâtardit. En d'autres termes, le dieu suprême n'est pas l'aboutissement, mais au contraire, l'origine et le point de départ de l'évolution religieuse."

Les chasseurs néandertaliens s'étaient employés à tuer l'ours dans le but de présenter les parties nobles de l'animal à la divinité qu'ils suppliaient. Ils croyaient au dieu unique comme le créateur et comme celui qui soutenait le monde. L'apôtre Paul, ainsi que les auteurs de l'Ancienne Alliance, avait proclamé que l'homme connaissait Dieu depuis la création du monde !

Mais, à partir du Paléolithique supérieur, à l'arrivée de l'Homo Sapiens Sapiens, la mentalité religieuse devait se transformer ; elle se dirigea vers le déclin. Les liens entre l'homme et la nature commencèrent à se dégrader. L'homme ne se préoccupait plus autant de métaphysique ; il accordait plus d'importance au temps, à mesure des progrès qu'il avait réalisés par sa technique. Ayant à enregistrer ses pensées par le moyen de signes, il parvint, des millénaires plus tard à ne plus se souvenir des "commencements" humains et les livres se substituèrent considérablement à la mémoire, de laquelle les expériences amassées par de nombreuses générations se perdirent pour toujours. Il oublia les rapports qu'il y avait concernant les forces primordiales, il négligea le dieu unique auquel il avait cru et le remplaça par de multiples divinités.



## II. LES CULTES RELIGIEUX DE L'HOMME DU PALEOLITHIQUE SUPERIEUR

Les Homo Sapiens Sapiens apparurent sur la terre vers 60.000 ans avant Jésus-Christ et se répandirent en Europe centrale, en Italie, en France méridionale, en Espagne et dans toute l'Asie antérieure. Leur stature s'élevait couramment entre 1,70 et 1,80 m. ; ils avaient un corps bien proportionné et bien musclé ; leur visage se présentait large et court.

Beaucoup de squelettes, qui leur sont attribués, ont été récupérés, surtout dans des grottes : ces endroits ont permis de mieux les conserver (Cro-Magnon, Grimaldi). L'élément essentiel, c'est que les corps furent ensevelis au-dessus de foyers, ce qui marque un rapport entre le feu et l'idée de la mort, entre la flamme, symbole de la vie, et l'immobilité du cadavre. Comme on l'a déjà vu chez les Néandertaliens, les sépultures avaient été saupoudrées d'ocre, couleur inséparable de la conception métaphysique de l'Au-delà.

L'industrie de ces Homo Sapiens s'appelle : l'aurignacien : ils fabriquaient des lames de silex parfois étranglées par deux coches opposées, des grattoirs carénés, des burins robustes et busqués ; ils employaient un outillage en os, en ivoire, et en bois de renne pour faire principalement des sagaies. L'aurignacien fut la première phase du Paléolithique supérieur : c'était l'âge du mammoth, puis du renne, c'était l'âge où les hommes chassaient ces animaux.

Leurs capacités intellectuelles équivalaient à celles des hommes d'aujourd'hui. Quoique ne sachant ni lire ni écrire, ils étaient sans conteste dotés d'une mémoire excellente et celle-ci englobait peut-être des centaines de milliers d'années, dont malheureusement ils ne subsistent plus rien !

Les chasseurs de Rennes vivaient dans un univers qu'ils ont stimulé de leur esprit pénétrant. Pour se défendre contre les diverses puissances morales qui les encerclaient de leurs nuisances, ils ont invoqué les talismans et les amulettes possédant un caractère prophylactique. Les silhouettes maternelles aux formes opulentes qu'ils avaient ébauchées détenaient la vertu d'avantager la fécondité et les entreprises amoureuses. Mais il faut aussi ajouter, à leur conviction religieuse, ces gravures et peintures sur les parois des roches, synthèse des hautes ferveurs communes, qui dégagèrent des incarnations de divinités offertes à l'adoration, à l'instant même de la révélation à l'homme du secret des choses et de la vie. Cet art rupestre fut occulté dans les cavernes, en lesquelles les hommes n'ont pas habité d'ordinaire, je le rappelle, mais où ils se réunissaient régulièrement pour les célébrations religieuses ; ils composaient des associations aux mêmes idées pieuses et au même échelon de civilisation.



Vers 30.000 ans avant Jésus-Christ, l'art apparut donc avec le premier modelage qui précédait de peu la gravure, la peinture et la sculpture. L'Homo Sapiens révéla son besoin de créer et de prêter des formes. Sans aucun doute, il a tâtonné, cherché, il s'est souvenu, tenta d'extérioriser les sentiments vagues qui le désorientaient, le poursuivaient ; leur matérialisation l'autorisa à se départir de lui-même et à dévoiler son essence latente. C'est alors qu'on peut présenter l'être humain comme un imitateur de Dieu ; le premier crée le monde, le second l'art !

Les bas-reliefs taillés dans le rocher dégagent les éléments primordiaux des lieux culturels. Ils ont été disposés de manière à être facilement perceptibles, dressés sur des supports isolés. La plupart de ces bas-reliefs font voir des animaux : chevaux, boeufs, bouquetins, rennes..., mais aussi des figures d'hommes et de femmes (plus rarement). Dans les grottes, les peintures, gravures, sculptures ont été volontairement positionnées pour inspirer le mystère. Elles ont été dissimulées dans des emplacements à l'atteinte malaisée (fonds de couloirs, salles obscures où il est obligatoire d'utiliser une lumière artificielle, obstacles accumulés, labyrinthes, précipices, cours d'eau, cascades stalagmitiques) qui préservent l'accès du lieu saint. (par exemple : Niaux, dans l'Ariège)

Ces informations visuelles mettent en évidence l'existence d'un rituel de caractère religieux ou magique. Les Aurignaciens ont certainement tâté une immixtion dans l'ordre de la nature en opérant sur les parties composantes qui en dirigent l'évolution. Ils se sont souvenus d'anciennes réalités qu'entretenaient l'Homme et la Divinité Unique.

#### LA CHASSE

La chasse, activité primordiale des hommes du Paléolithique, concrétisée par des représentations gravées, peintes ou sculptées sur les parois de pierre, faisait le sujet qu'on exploitait exclusivement au cours du service divin. L'Homme et l'Animal s'associaient en une même démarche.

Certes, il est peu vraisemblable d'extraire des combats de chasse, des danses y afférent, des épisodes de vie journalière, une fonction de perpétuelle commémoration de victoire, car celle-ci pouvait aussi bien retracer des insuccès de chasse, une famine menaçante, un échec mortel dans l'embuscade ! En tout cas, c'étaient le plus souvent des adjurations qui se rattachaient à des rites de reproduction de l'espèce, à des croyances qui célébraient le pouvoir de tuer et celui d'engendrer, qui consacraient la fécondité humaine et animale, la réussite de chasse ou de guerre. Par le stratagème de la magie gravée, peinte ou sculptée, on espérait ainsi triompher des animaux, comme s'avérant des êtres pernicieux : on criblait de flèches leurs simulacres prétendument efficaces, on les mettait en pièces, en les couvrant de coups et de blessures. L'arme du chasseur était gagnant à

chaque fois ! L'aurignacien, en puissance du bien, s'engageait à écraser le mal !

Dans ce vaste bestiaire, on a éventé des animaux travestis. Ils étaient déguisés, répondant à un tabou qui devait être tombé à cette époque dans l'oubli et dont on peut imaginer qu'il y ait eu là un désir d'apaiser l'esprit de l'Animal blessé. On l'a représenté atteint par les flèches et les sagaies, image de sa mort symbolique ; on l'avait privé de ses mouvements par la suppression sur la peinture ou la gravure d'un organe essentiel.

On peut admettre en effet, par la diversité de ces graphies, l'existence d'une pratique rituelle. Les Chasseurs de Rennes ont voulu léguer, par ce moyen, les souvenirs intéressant les cérémonies, comme la procession des personnages, les danses masquées, les rythmes guerriers des archers, les scènes incantatoires ou d'exorcisme.

Il y a encore les objets pondérables tels que les propulseurs et les bâtons percés qui ont sans doute été disponibles dans les célébrations spirituelles de la chasse ; ils étaient décorés de dessins de cerfs, de phoques, de cygnes, de saumons qu'on interpréta en rapport avec l'alternance des saisons, le voyage périodique de certaines espèces d'oiseaux, tout cela symbolisant la mort et la résurrection de la nature.

Au cours des cérémonies, il est tout à fait vraisemblable qu'on fit appel à la musique : harpes, flûtes, plaques vibrantes utilisées pour produire la pluie ou qui font entendre la voix des ancêtres. La musique joua un rôle respectable lors du rituel.

L'idée de ressembler à l'Animal éveilla un respect des Chasseurs de Rennes à son égard. La célébration, de nature occulte, était réalisée dans un endroit isolé de la grotte : elle se faisait à un strict moment de l'année ou de la journée : on projetait l'évolution même de la chasse (un archer décoche, notamment, une flèche vers la bête) et on exécutait ensemble un péan ou une élégie, c'est selon ! On terminait par l'oblation du sang de l'animal abattu, afin d'apaiser d'abord l'esprit de la victime et de lever ensuite la malédiction du sang versé par le tueur chasseur.

Il faut savoir que le chasseur ne mettait le gibier à mort qu'à regret, cherchait réellement des excuses à cette violence. Il n'aimait pas courroucer les esprits. Alors, il choisissait certaines parties de la bête sacrifiée pour les conserver, avec cette volonté de leur garantir une existence nouvelle !

Ces rites sont la preuve formelle de leur très ancienne origine et de l'ambivalence des sentiments de l'Homme envers l'Animal.

Derrière toutes ces compositions plastiques et picturales, se tramait une conception de rites, de mythes et de croyances, en liaison avec le

mystère de l'Ancêtre, le renouvellement de la vie cosmique.

Dans les consécration, on se servait d'un masque qui supposait une vie de société avec, à l'origine, une créance. Le porteur du masque : le sorcier qui se substituait à un dieu parmi les hommes et qui pratiquait des actes comparables à ceux de l'officiant des religions d'aujourd'hui, le sorcier, disais-je, était pénétré d'une puissance terrifiante ou théurgique. On peut imaginer que des Etres surnaturels prenaient vie au cours du rituel et auxquels était mis à leur disposition un même pouvoir, sous une même forme masquée, pour prolonger leur existence dans les angoisses du sorcier et dans les rêves des communiants. Ces actes étaient capitaux pour la vie du groupe.

Ces Sapiens Sapiens croyaient donc à l'efficience des images, mais ils ne se fiaient quand même pas à ce qu'elles puissent intervenir intégralement, par cette recette, sur les animaux en plein élan. Ils durent mander un projet mystique pour déterminer le plan matériel. Ces masques retraçaient souventefois les emblèmes des êtres mythiques, ils cautionnaient la présence abstraite de ceux-ci, ensemble avec l'Ancêtre et l'assemblée participante. Il faut donc admettre que ces masques traduisaient des êtres supra-terrestre, maîtres des Animaux et des Hommes qu'on peut considérer normalement comme les Ancêtres.

Conté en poésie ou théâtralement, le mythe les couronnait sans restriction. Dans le fond, les Ancêtres occupaient la place suprême dans le sanctuaire ; ils trônaient parmi les animaux et les hommes ; on leur célébrait un culte ; c'était déjà le culte de l'Homme !

Les gens du Paléolithique supérieur avaient conçu des mythes et inventé un bon nombre de leurs protagonistes. Il est alors juste de leur prêter la croyance aux dieux des forces naturelles, à l'existence de la surnature, distincte et inséparable du monde visible, et, en conséquence, d'une période légendaire !

### III. EMPREINTES DE MAINS = LANGAGE GESTUEL ?

Sur les parois des grottes d'Altamira (Espagne), et sur bien d'autres, s'inscrivent des empreintes de mains.

Un Aurignacien eut sans doute l'inspiration d'étendre sa main sur la pierre, d'envoyer de la poudre rouge ou noire par le souffle de la bouche sur cette main afin d'en donner la configuration. Accomplir ce geste esquissait un rite conjuratoire (la main négative).

Il y eut aussi des mains préalablement plongées dans un bain coloré et dont la paume fut appliquée sur la paroi (la main positive).

Certaines empreintes négatives montrent des mains mutilées : il manque tantôt un doigt, tantôt deux phalanges.

Des préhistoriens prétendent qu'il s'agit là de véritables amputations. L'homme ne redoutait pas de renoncer à une partie de la main pour des mobiles dépendant de la magie ou pour obliger la divinité à participer à ses entreprises. Peut-être aussi cette automutilation était-elle méditée afin d'obtenir un remède à la maladie ou même à la mort ? D'autres préhistoriens pensent à un langage gestuel, semblable à celui des sourds-muets, qui fut employé pendant la chasse ou lors des périodes de silence rituel imposé.

L'Homo Sapiens Sapiens était convaincu que la simple apposition des mains sur une chose suffisait pour se concilier les forces qui lui étaient liées. Il croyait qu'un pouvoir vivifiant se dégageait de la paroi des grottes et qu'il se communiquait à quiconque y abandonnait l'empreinte de sa main.

Mais ces mains positives ou négatives n'étaient pas encore la manifestation véritable du sentiment artistique, mais elles concrétisaient une idée : celle de la représentation de la nature et quelquefois des objets.

Les plus anciens dessins, tracés par une main humaine, furent des lignes parallèles sur l'argile des grottes ; ils n'étaient certes pas des graffitis, car ils se composaient d'appendices en forme de tête, de queue, de jambes, autant de symbole de vie. Ce qui ne conclut cependant pas à ce qu'ils fussent les premiers témoignages artistiques ! Mais ils permirent d'accéder aux apparitions des premières peintures pariétales qui seront positivement manifestées à l'Aurignacien moyen.

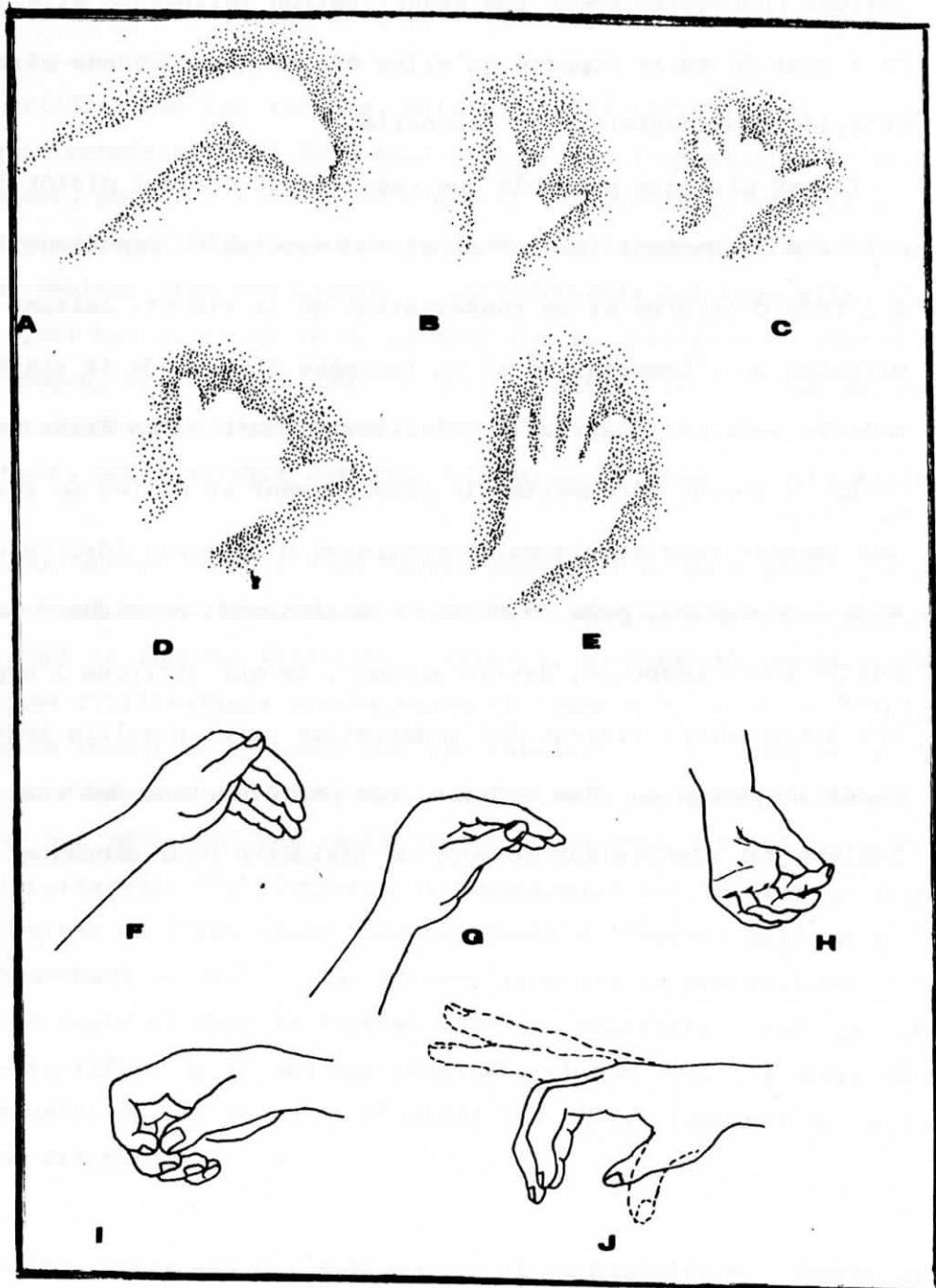
MAINS NEGATIVES et LANGAGE GESTUEL.

A B C D E : exemples de mains négatives à doigts repliés.

F G H I J : exemples de langage gestuel.

F et G signifient : émeu ; H : pélican ; I opposum ; J : perroquet

(d'après : Archéologia n° 90)



#### **IV. LES FIGURINES AURIGNACIENNES**

L'Aurignacien moyen, qui sculpta les statuettes dites de "Vénus", les premières figurines humaines connues, ne trouva en elles aucune pensée érotique ni l'accomplissement d'une oeuvre d'art. Ces "Vénus" avaient indiscutablement une signification religieuse et symbolique. On a tout de suite supposé qu'elles étaient des déesses-mères et qu'elles représentaient la fécondité.

Il est plus que probable que ces "Vénus" étaient plutôt l'expression évidente du concept immémorial et indissociable, associant la femme à l'idée d'origine et de conservation de la vie et, faisant d'elle, le principe de l'immortalité et du triomphe éternel de la vie sur la matière amorphe (d'après le préhistorien autrichien Franz Hançar).

Elles furent découvertes le plus souvent au milieu de restes dans les cabanes préhistoriques, à proximité d'un foyer (Grotte de Grimaldi, Nice - Savignano, près de Modène - Willendorf, Autriche - Gagarino, sur le Don - Lespugue, Haute-Garonne), ce qui attribua l'hypothèse que les Aurignaciens étaient des sédentaires ou bien qu'ils séjournèrent assez longtemps au même endroit, les différenciant des chasseurs magdaléniens qui changeaient souvent de résidence pour débusquer le gibier.



## V. L'ART MAGDALENIEN ET LE SENTIMENT RELIGIEUX

Le Magdalénien a débuté vers 13.000 ans avant Jésus-Christ. Il a puisé ses racines dans le Gravettien et dans l'Aurignacien. Son outillage lithique s'ouvrait sur une grande part du débitage laminaire ; cependant, c'était sur l'outillage osseux qu'il se reposait pour fabriquer des sagaies et des harpons.

Au cycle aurignaco-périgordien, nous sommes redevables des premières manifestations de l'art. Au Magdalénien, nous voyons se développer l'art d'une façon prodigieuse. Des fresques pleines de vie, des peintures polychromes, des sculptures, des modelages d'animaux y furent à la perfection opérés (Lascaux, Dordogne. - Niaux, Ariège).

On peut certifier que les animaux, peints sur les parois, sont l'oeuvre d'artistes qui connaissaient à fond leur anatomie et leur manière de vie. Mais, sur ces fresques, pourquoi l'homme ne s'est-il représenté qu'habillé en sorcier ? Pourquoi ces yeux impassibles qui semblent refuser la divulgation des secrets détenus ? Que veulent dire ces barbes et ces barbiches par lesquelles il se défigurait ? Quel but avait-il eu de peindre sur les parois rocheuses d'aussi fascinantes images, le long des couloirs et des galeries, dans les recoins aux accès les plus difficiles des grottes ?

Sans conteste, ces peintures extériorisaient un sentiment profondément religieux !

Il y a 30.000 années, déjà l'être humain possédait un oeil pénétrant et un toucher immensément talentueux. On se trouve en présence d'une manifestation de civilisation dont le contenu mystique, spirituel, apporta une prééminence certaine sur les civilisations postérieures (notamment celle du Néolithique). Le degré de progrès technique ne porte pas spécialement sur la base de ce qu'une civilisation en elle-même est prétendue supérieure à une autre, mais sur l'esprit et les mobiles qui régissent ses réalisations techniques ! C'est pourquoi la distance, qui partageait l'Aurignacien du Magdalénien sur le plan spirituel, atteignit la pointe de l'évolution humaine. Quant à l'aspect religieux, dès ce moment-là s'ébauchait le déclin, car l'homme rejetait le monothéisme et était entraîné par la magie et dans la superstition. Au Moustérien, avec le dieu unique adoré dans le sacrifice de l'ours des cavernes, il éprouvait la divinité proche de lui. Au Magdalénien, il chuta et s'adonna aux viles pratiques de la magie et à l'expression artistique !

Les cérémonies, retracées à l'Aurignacien et au Magdalénien, furent extérieurement similaires aux rites religieux du temps de l'ours des cavernes. Mais le dieu qu'ils vénéraient n'était plus l'Etre suprême, le dieu unique, mais seulement le "Maître des Montagnes, de l'Eau et des Animaux." Plus le dieu suprême perdait de sa gloire et disparaissait lentement de la mémoire, plus les hommes, paradoxalement, espéraient se réconcilier avec lui, car ils ne désirent que ce



qui leur semble obscur et impossible. Ils s'évertueront à circonscrire aux montagnes l'apparence visible de la divinité qu'ils avaient localisée jusqu'alors dans le ciel.

Les Israélites de l'Ancienne Alliance accrédiétaient qu'un portrait ou un personnage n'était pas que la copie des traits ou des formes, mais que le fait de reproduire un individu rejaillissait sur son âme. Posséder le dessin du visage d'autrui équivalait à avoir une influence sur lui. C'est peut-être pour cette raison qu'au Magdalénien, les artistes prirent peu d'initiatives à peindre l'homme.

Cependant, il n'est guère douteux qu'ils sculptaient, dans la pierre ou dans le bois, la bête qu'ils visaient en pensée. L'âme, étant ainsi faite prisonnière dans la matière sculptée, l'animal obligatoirement devait succomber sous les coups du chasseur. A n'en pas douter, il était question ici d'envoûtement. Le destin de l'animal étant lié à celui de la sculpture imaginée, l'homme possédait le pouvoir, en dessinant la mise à mort, de tuer symboliquement l'effigie : cette manière de procéder magiquement avait pour objectif d'aveugler les génies protecteurs de l'animal afin qu'ils connussent d'avance qu'ils étaient défaits. Les grottes furent en effet le théâtre de ces sortes de cérémonies magiques. L'animal n'était représenté qu'en fonction de l'envoûtement.

Elles ont en outre pu fonctionner en vue d'une liturgie qui n'eut rien à voir avec la magie : les membres des collectivités assistaient en ces lieux à des réunions religieuses ou à des rites initiatiques : ils en avaient créé des sanctuaires dans lesquels l'homme entraînait en communion avec la divinité qui protégeait les animaux, qui dispensait le gibier et qui s'entremettait entre l'homme, la nature et le règne animal.

Nous rappelons que la vie de l'homme paléolithique s'orientait surtout vers la chasse. Et, à un certain moment, cet homme a éprouvé le besoin d'expliquer la part divine de l'existence, cela sous des dehors de fêtes, de solennités, de jeux sacrés et de danses protocolaires. Le véritable art a pris son essor dans la foi. Mais la foi ne peut se mêler à la routine religieuse, c'est-à-dire à l'accomplissement consciencieux des rites dans l'unique but de ne favoriser que ceux qui rigoureusement les observent. La foi impose qu'on ait totalement confiance pour faire alors appel aux puissances supérieures et pour joindre l'Etre Suprême, seul inspirateur de la véritable création. La superstition ne peut faire naître qu'un art mineur, comme la production d'amulettes, de fétiches, de talismans, de porte-bonheur.

On peut affirmer, après maintes réflexions, que les représentations d'animaux ne furent pas seulement produites pour faciliter la capture du gibier, mais plutôt pour être à l'abri des dangers éventuels par le Maître des animaux et de la chasse, derrière lequel se cachait l'Etre Suprême. Ceci expliquerait que faire de la chasse la préoccupation principale s'était renforcée à cette époque, au détriment des exigences psychiques de l'homme.

L'homme de Néandertal, il y a 70.000 ans, comme nous avons fait remarquer ci-dessus, plaçait l'ours des cavernes comme médiateur entre lui et le dieu suprême en le sacrifiant, tandis qu'au Paléolithique supérieur, il y a 20.000 ans, l'Homo Sapiens Sapiens oublia la signification de cet holocauste sacré, car entre-temps il s'était fourvoyé, il s'était éloigné de la face de l'Etre Suprême.

Le Néandertalien conversait directement avec la divinité. La nature exacte de ses pensées restera bien sûr ignorée, mais il demeure le fait notoire que cet homme devait détenir d'immenses dispositions et des facultés exceptionnelles.

"D'après Lang, ce serait l'esprit de facilité qui aurait convaincu l'homme de préférer au mode de vie conforme aux lois strictes et rigides édictées par l'Etre Suprême, un autre plus facile et moins rude, à base de compromis avec les génies et les esprits;" (A.E. Jensen)

A l'origine des représentations animales, il appert qu'une foi vive, un zèle religieux, et non une passion magique, existaient. La passion magique n'apparut plus alors que comme un acte susceptible de s'approprier le gibier. La foi sincère, authentique, elle s'exhale de l'art qu'elle a inspiré. Il est faisable de réfuter la chimère qu'elle ait subie depuis lors quelque changement de fond ! En conséquence de ce qu'on sait aujourd'hui des fresques d'Altamira et de Lascaux, créées il y a 30 et 20.000 ans, on peut conclure en vérité que notre spiritualité ne s'est absolument pas développée, ni non plus n'a fait marche arrière ! Ainsi, malgré l'art classique grec ou de la Renaissance, elle n'a pas encore été dépassée ; mais par contre n'a pas reculé ! Car l'homme de nos jours n'est pas autrement que le premier Homo Sapiens.

L'humanité actuelle a dû atteindre des centaines de paliers pendant des dizaines de milliers d'années. Mais quant à la foi, il ne faut pas s'imaginer que, sans elle, l'homme futur pourra mieux se rapprocher de la Divinité. Jadis, il en avait connu la familière présence. Il devra avant tout chasser de lui ses idoles, ses fausses croyances, ses rites contrefaits pour enfin retrouver l'esprit, le médiateur et le Dieu unique !

Paléolithique moyen

Moustérien :

- Période de crue du Würmien
- Faune : mammoth, chevaux, boeufs, cervidés
- Homme de Néandertal

Paléolithique supérieur

Aurignacien et Périgordien ; Solutréen ; Magdalénien ;

- Période de décrue du Würmien et période sèche et froide post-würmienne
- Faune : rennes, boeufs, chevaux
- Races des Homo Sapiens Sapiens : Cro-Magnon, Chancelade, Grimaldi
- Industrie : lames de silex  
                outillage en os
- Art : pariétal



Je remercie Monsieur Bruaux pour l'encouragement qu'il m'a témoigné dans la rédaction de ce fascicule et Madame Chiurdoglu pour le concours qu'elle a apporté dans la mise en pages.

Braine-le-Comte, Septembre 1992.